

Quelques rappels importants sur la théosophie

On peut définir la théosophie (littéralement « sagesse de Dieu ») comme une pseudo-mystique s'étant répandue tout au long des siècles dans l'Occident chrétien, principalement pendant la Renaissance, par le biais d'innombrables sociétés secrètes initiatiques et gnostiques, de type alchimique et d'inspiration essentiellement rosicrucienne ; puis plus tard à travers divers courants artistiques, philosophiques et littéraires, comme le romantisme (surtout le romantisme allemand), participant pour le coup, et ce de manière considérable, à une véritable crise de la conscience européenne pour reprendre l'excellente expression de l'intellectuel Paul Hazard.

Si les systèmes théosophiques sont tous plus compliqués les uns que les autres et se déclinent à l'infini, leur but demeure toutefois inchangé : il vise au salut de l'homme par ses propres moyens, et plus que cela, il vise à la divinisation de l'homme par l'Illumination, par la connaissance (on parlera dans ce cas de « connaissance totale ») ou encore par la maîtrise d'une mystérieuse « doctrine secrète » transmise de génération en génération par des élus inconnus. Lorsque l'on cherche à en savoir un peu plus sur cette « connaissance totale », ou encore sur cette « doctrine secrète », la plupart des théosophes (comme Claude de Saint Martin, Jacob Boehme, Swedenborg ou encore Rudolf Steiner) semblent botter en touche et s'empêtrent rapidement dans des divagations philosophico-métaphysiques incompréhensibles et interminables qui useront rapidement la patience de tout honnête homme un tant soit peu curieux.

La divinité se situe en effet, selon le théosophe, dans l'homme lui-même, et c'est à lui d'allumer cette étincelle divine qui sommeille en son for intérieur, son « vrai moi », en développant ses capacités psychiques afin d'atteindre « un état d'élévation cosmique sublime » (nous essayons d'employer le langage des théosophes), le catholicisme et ses mystères étant considérés en l'occurrence comme des fables pour intelligences inférieures... C'est que certains théosophes, tout en se disant chrétiens (on parle dans ce cas de « vrai christianisme » ou de « christianisme régénéré ») se plaisent à faire référence à Dieu continuellement dans leurs écrits, mais toujours à la manière des talmudistes et surtout des kabbalistes, à savoir qu'ils considèrent Dieu comme une espèce d'auxiliaire qui dépendrait de l'homme pour s'assumer lui-même. Il s'agit toujours d'une entité suprême certes, mais qui ne saurait pleinement s'accomplir tant que l'homme ne l'aura pas rejoint dans des espèces de cimes cosmiques imprécises et angoissantes communément appelées « le Grand Tout », et ce afin de l'aider à compléter le perfectionnement de

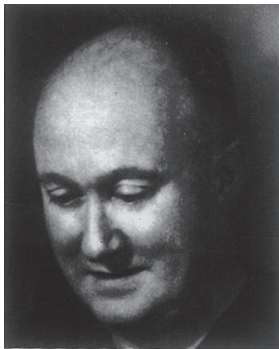
sa propre divinité. Les théosophes utilisent dans ce cas le terme très clinquant de « grande réintégration ». C'est d'ailleurs ce qui caractérise le mieux le théosophe, selon nous, à savoir qu'avant de croire en Dieu, il croit surtout en lui-même et en sa propre « parcelle divine », en ses propres « capacités sublimes » et en sa propre « lumière étincelante ». De plus, comme l'explique le très compétent M. de Boistel : « La théosophie n'admet pas l'influence morale d'un individu sur les autres. C'est pour cela qu'elle rejette le péché originel et la Rédemption » (*Conférence de M. de Boistel sur la Théosophie*, Revue Internationale des Sociétés Secrètes (RISS) ¹, p. 19).

La théosophie est donc une forme de gnose quasi archétypique et somme toute guère bien originale, que des auteurs autorisés tels que Serge Hutin font remonter à Simon le Magicien, le grand adversaire de saint Pierre et de saint Jean. C'est une doctrine ésotérique par le biais de laquelle l'homme devient l'égal de Dieu (voire le supplante ?) en devenant un surhomme fantasmé.

Pour illustrer notre propos, voici justement un petit aperçu de la « mystique » théosophique par le très intéressant Serge Hutin :



*Simon le Magicien entouré de deux démons (basilique Saint-Sernin)
(PierreSelim, CC0, via
Wikimedia Commons)*



*Serge Hutin
(Photo de la couverture de
l'un de ses livres)*

« De même que le théosophe trouvait Dieu au fond de lui-même, de même découvrira-t-il aussi à la source, au fondement du grand livre de la Nature. Nous nous bornerons à rappeler le célèbre poème de Victor Hugo intitulé *Abîme*, où le poète visionnaire nous fait contempler successivement les réalités les plus amplifiantes : les étoiles, la Voie lactée, les nébuleuses. Au-delà des nébuleuses, c'est l'Infini ; et au-delà de l'Infini (c'est-à-dire de l'immensité de l'étendue incommensurable) en et par lequel Dieu s'exprime, le Dieu inconnu, source même de toute existence. Victor Hugo faisait s'écrier par l'INFINI : « *L'être multiple vit dans mon unité sombre* ». Dieu conçu donc comme l'Unité essentielle, qui inclut en puissance toute la multiplicité des possibles. » ²

Il serait bon de préciser au lecteur qu'absolument tous les textes théosophiques, même les plus sérieux, sont de la même farine.

« Les Théosophes ne repoussent pas l'idée de Dieu – ce qui serait contraire au nom même qu'ils ont donné à leur secte – mais ils expliquent l'existence et la nature divines à leur manière et d'après les révélations obtenues par la série des voyants dont ils suivent pieusement les instructions. Pour eux, la conception de la Divinité ne saurait relever de la raison ; l'Infi-

1 – Fondée par M^{sr} Ernest Jouin.

2 – *Théosophie : À la recherche de Dieu* (Editions Dangles), p. 63.



ni et le fini ne peuvent, enseignent les docteurs des écoles ésotériques, communiquer. Nous ne saurions trop appeler l'attention sur ce fait que, dans les écrits destinés à vulgariser la Théosophie, on trouve à chaque instant des mots qui, pris à la lettre et suivant le sens général que leur donnent tous les croyants, tendraient à faire croire que la pensée théosophique ne s'éloigne pas, autant qu'on pourrait le supposer, des vérités admises dans la religion chrétienne. C'est, du reste, la confusion que les instructeurs s'efforcent de répandre pour attirer plus facilement sur le Sentier théosophique, les disciples auxquels la véritable gnose ne sera enseignée que beaucoup plus tard, dans les Loges ésotériques, lorsqu'ils auront donné des gages suffisants et prouvé qu'ils sont assez engagés dans les griffes de l'erreur pour ne plus être capables d'un effort pouvant leur permettre de reculer et de revenir dans la voie droite de la foi.»³

Sera plus tard créée la célèbre Société théosophique d'Helena Blavatsky qui exerça une immense influence tant sur le plan politique que culturel, et ce à l'échelle mondiale. La doctrine proposée ici par cette occultiste n'est en fait qu'une variante des systèmes qui l'ont précédé à laquelle viennent s'ajouter des influences principalement hindouistes et bouddhistes (ce qui provoqua par la suite une rupture avec le nom moins influent Rudolf Steiner dont l'anthroposophie se voulait d'inspiration strictement chrétienne...).



Helena Blavatsky
(Domaine public,
via picryl.com)

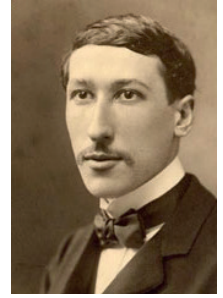
«La Religion nous enseigne qu'il y a un ciel pour les Justes et un Enfer pour les pêcheurs. La Théosophie niant ces deux dogmes, leur substitue un Grand Tout où l'âme va se perdre. Concevoir que le couronnement, l'épanouissement de la sagesse, c'est le néant, cela suffit, à notre avis, à juger le système théosophique et à montrer qu'il est difficile d'échafauder une doctrine, à la fois plus absurde et plus désespérante! Et ce n'est vraiment pas la peine de nous présenter la doctrine officielle du Théosophisme, comme l'essence même de toutes les religions et de la vérité absolue. Comme l'on comprend aussi la tendance franchement antichrétienne de ce système religieux particulier. Comme l'on comprend que son but est en réalité, comme l'a écrit M^{me} Blavatsky «de balayer le christianisme de la surface de la Terre.» Comme l'on comprend que M^{me} Besant se soit écriée qu'il fallait : «avant tout combattre Rome et ses prêtres, lutter partout contre le Christianisme et chasser Dieu des cieux...»⁴.

Il est intéressant de noter qu'en son temps ce «Théosophisme» fut combattu par un occultiste et métaphysicien de renom très prisé dans certains milieux conservateurs, à savoir René Guénon. Cette curieuse prise de position poussa l'un des rédacteurs de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, Charles Nicoullaud, à formuler cette importante mise au point :

3 – RISS (Charles Nicoullaud), *La Théosophie ou la Franc-Maçonnerie mystique* (Éditions Delacroix), p. 182-183.

4 – RISS numéro 24, Conférence de M. de Boistel sur la Théosophie, (Éditions Delacroix), p 20-21.

« Il n'est pas possible de souscrire sans réserve à la séparation que M. René Guénon établit entre la Théosophie du XVIII^e siècle et celle de M^{me} Blavatsky. Tous les théosophes ont puisé à la même source orientale, et leurs conceptions dérivent de la Kabbale juive, ainsi que toutes les conceptions de l'occultisme, quel qu'il soit. M^{me} Blavatsky, Olcott, Sinnett, M^{me} Annie Besant; Leadbeater, etc., tout en affirmant leur filiation avec le Bouddhisme, sont en réalité comme les théosophes dits chrétiens, les fils spirituels du mysticisme hébreu ésotérique et c'est ce qui explique les points communs des divers enseignements donnés dans les loges occultes de la Secte. Et le grand tort du mot nouveau adopté par M. René Guénon est peut-être de mettre en avant une séparation qu'il reconnaît lui-même beaucoup plus superficielle que réelle. »⁵



René Guénon
vers 1925

(Domaine public, via
Wikimedia Commons)

Résumé aussi brièvement on aura compris qui, en définitive, est l'inspirateur de cette fausse mystique ridicule qui vise à supplanter le christianisme dans les cœurs et dans les intelligences; fausse mystique qui de nos jours s'est appesantie sur la planète entière notamment grâce à ce que l'on appelle le « New Age » (zen, méditation transcendante, développement personnel, yoga, etc.) Il n'est pas inutile de rappeler que l'auteur Alain Pascal a très lourdement insisté sur ce point dans plusieurs de ses copieux ouvrages. Il s'agit donc d'une énième offensive du Singe de Dieu dont l'objectif demeure inchangé : à savoir substituer la vraie Religion à la sienne propre qui n'est qu'une avilissante caricature de la spiritualité chrétienne, où l'homme se fait Dieu lui-même et par lui-même, en pratiquant la théurgie, la magie et parfois même le tantrisme (on parlera dans ce cas « d'Alchimie spirituelle »). En effet, la magie sexuelle joue un rôle très important dans la pratique des rites théosophiques, si l'on se réfère à des écrivains initiés tels que Julius Evola, Mircea Eliade et toujours Serge Hutin (auteur notamment d'un ouvrage sobrement intitulé : *L'Amour magique*). L'établissement d'une religion mondiale universelle (le noachisme judéo-maçonnique), de cette « spiritualité globale » dont parle Pascal Bernardin dans son excellente



Julius Evola,
le métaphysicien
du sexe

(Domaine public, via
Wikimedia Commons)

étude, *L'Empire écologique*, aura été grandement facilité selon nous par la théosophie et ses « apôtres », propagateurs ardents d'une nouvelle religiosité sans dogme ni loi, si ce n'est celle de l'adepte, devenu le Dieu de son propre univers fantasmagorique et illusoire...



Représentation théosophique
de l'alchimie

(Domaine public, via
Wikimedia Commons)

Le lecteur ne sera donc aucunement surpris d'apprendre que parmi les plus puissants agents du mondialisme se trouvent par exemple les technocrates martinistes de la Synarchie, qui se revendiquent des doctrines du « Philosophe Inconnu » et grand

5 – RISS, *La Théosophie contemporaine* (Éditions Delacroix), p. 74.

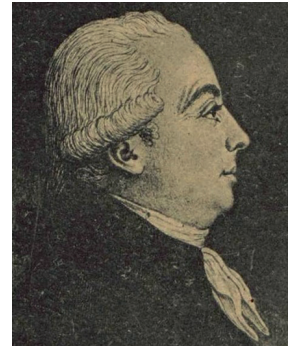


théosophe Claude de Saint Martin, qui fut lui-même disciple du juif occultiste et « Elu-Cohen » Martines de Pasqually...

Joseph de Maistre ⁶ dans son onzième entretien des *Soirées de Saint-Pétersbourg* décrivait d'ailleurs Claude de Saint Martin comme « *le plus instruit, le plus sage et le plus élégant des théosophes modernes.* »

Voici également ce qu'en disait l'historien spécialiste de l'ésotérisme, le franc-maçon Antoine Faivre :

« Saint-Martin chante dans un passage célèbre les louanges du christianisme en soulignant parallèlement les insuffisances du catholicisme romain. L'illuminé insiste volontiers sur la destruction prochaine de l'Église matérielle, prophétise le règne à venir, se fait le porte-parole de l'Église invisible. À l'exemple du pansophe Paracelse, les théosophes du XVIII^e siècle rejettent un enseignement d'Église qui semble rabaisser l'homme au rôle de jouet dans les mains du Créateur, ils lui opposent une doctrine selon laquelle l'être humain ressemble à une planète parmi les astres. Ils comblent en même temps le gouffre qui séparait Dieu de l'homme-microcosme, si bien qu'aucun dogme ne peut plus nous interdire l'accès aux sources cachées de la nature. Le chercheur peut découvrir celles-ci car un souffle parcourt l'univers, l'esprit règne sur la matière morte. Il incombe à l'homme de retrouver la voie qui conduit à cette connaissance. » ⁷



Claude de Saint Martin
(Gilles-Louis Chrétien,
domaine public, via
Wikimedia Commons)

Concluons justement en citant ce mystérieux passage du Philosophe Inconnu, tiré de son ouvrage au titre prétentieux : *Des Erreurs de la Vérité*, dans lequel l'auteur cherche timidement à révéler au lecteur naïf l'identité de son secret inspirateur, tout en essayant d'éveiller sa curiosité en faisant planer une atmosphère de mystère censée l'intriguer pour mieux le séduire ; méthode grossière utilisée en permanence par les ésotéristes et les occultistes de tout bord :

« Que ne puis-je déposer ici le voile dont je me couvre et prononcer le nom de cette cause bienfaisante, la force et l'excellence même sur laquelle je voudrais pouvoir fixer les yeux de tout l'univers ! Mais quoique cet être ineffable, la clef de la nature, l'amour et la joie des simples, le flambeau des sages et même le secret appui des aveugles, ne cesse de soutenir l'homme dans tous ses pas, comme il soutient et dirige tous les actes de l'univers, cependant, le nom qui le ferait le mieux connaître suffirait, si je le préférerais, pour que le plus grand nombre dédaignât d'ajouter foi à ses vertus et se défiât de toute ma doctrine. Ainsi le désigner plus clairement, ce serait éloigner le but que j'aurais de la faire honorer. » ⁸

I. C.

6 – NDLR : À propos de Joseph de Maistre, voir le récent ouvrage que lui a consacré Patrick Malvezin aux Éditions de Chiré : *Joseph de Maistre ou le mystère du gouvernement* (mai 2023, 384 pages, 29 €).

7 – *L'Ésotérisme au XVIII^e siècle en France et en Allemagne* (Éd. La Table d'Émeraude - Seghers), p. 32.

8 – Cité par le père Nicolas Deschamps dans sa monumentale étude : *Les Sociétés secrètes et la société*, tome 1 (Éditions Delacroix), p. 17.